L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 JUIN 1895 Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 10 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

FEUILLETON.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN.

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

[Suite.]

—Mademoiselle, il y a à peu près un mois que des circonstances tragiques,—plus tragiques encore que nous ne nous l'imaginions tout d'abord,—m'arrachaient un aveu dont vous avez eu la bonté de ne pas vous montrer, à ce moment, trop offusquée. M. votre père étant aujourd'hui presque entièrement rétabli, je ne crois pas abuser de la bienveillance qu'on me montre dans cette maison, de la liberté qu'on m'y a toujours laissée avec vous, en renouvelant bien respectueusement, bien humblement, ma tentative. Je vous aime profondément, mademoiselle....

Quelques secondes, le visage de Jacqueline s'illumina.

Oh! si cela avait pu être vrai! Si, sincèrement, le vicomte de Fonteroche l'avait aimée! Si réellement, il avait été prêt à lui consacrer sa vie!

Quelle preuve de l'innocence de sa mère!

Mais à cette minute même, ses yeux tombèrent sur la châtelaine de montre de Fonteroche, sur cette fleur de lis, ramassée par elle.

Et l'odieuse image s'évoquait, dans son esprit, de l'attitude si troublée, si explicite de la marquise, de cette toilette si provocante faite, au milieu de la nuit, en l'absence de son mari et lorsque sa fille pouvait la croire endormie, de cette petite mouche placée au coin des lèvres, le détail qui lui était le plus pénible, qui indiquait si bien la préméditation!....

Non! Fonteroche n'était pas sincère, Fonteroche se sacrifiait, en ce moment, par un dévouement qui ne manquait pas de grandeur, à l'amour coupable qui était sa vie.

—Comme il faut qu'il aime ma mère de ne penser qu'à elle!...., Si je le repousse, et il sait qu'il ne peut en être autrement, le voilà chassé de cette maison qui était presque sienne, obligé même, pour accentuer sa comédie, de quitter Paris quelques temps.... Et cela, pour un rien, pour une idée, pour moi, moi seule, je crois à l'innocence de ma mère!

Elle dit, affectant la gaieté:

—Je vous avoue, monsieur, que je n'ai guère eu le temps de réfléchir.

—Parce que vous avez été une admirable garde-malade, mademoiselle, que vous étiez uniquement absorbée par M. votre père; mais moi, je voyais, je réfléchissais et me sentais chaque jour pénétré d'un peu plus d'admiration, de vénération pour l'exquise jeune fille que vous êtes....

—Oh! quelle chaleur, monsieur!

—Raillez-moi, je n'en dirai pas moins ce que j'ai résolu de vous dire.

—Parlez, monsieur; mais je ne vous croyais pas capable de tomber si éperdûment amoureux d'une petite fille contre qui vous exercez depuis trois ou quatre ans, toute votre causticité.

—C'est que j'essayais de me tromper moi-même, mademoiselle. D'abord, je me trouvais vieux....

—Ne vous calomniez pas. Trente-cinq ans, n'est-ce pas?

—Trente-sept.

—Pas tout à fait le double de mes dix-neuf!

—C'est vous qui devenez caustique, tandis que je suis bien humble.

—Je fais de simples constatations, monsieur. Je ne vous en écoute pas moins, puisque vous voulez me faire croire à la sincérité de votre amour. Je vais tâcher, moi aussi, d'y croire.

Elle avait frémi en disant ces mots.

—Vous n'y croyez donc pas, mademoiselle? balbutia Fonteroche, vite décontenancé.

—Pas beaucoup, monsieur. Cela vous aurait poussé si vite! fit-elle, se remettant à rire.

—Cela germait depuis si longtemps, mademoiselle! Oui, je me suis moqué de vous, de vos naïfs enthousiasmes, de vos enfantines envolées vers un idéal qui n'est plus, de vos petites colères contre les faiblesses du siècle... Au fond, j'étais de votre avis; mais je vous en voulais d'avoir plus d'énergie que moi, de posséder cet enthousiasme qui m'a abandonné quand j'ai connu la vie; je vous en voulais, inconsciemment, de me sentir inférieure à vous... Et j'admirais plus encore votre âme que votre beauté, qui pourtant se développait sous mes yeux...

—Ainsi, monsieur, vous m'aimez?

—Oui, mademoiselle.

—Et vous en avez avisé mes parents?

—Votre mère seule, jusqu'ici...

Il baissait la tête, et, durant quelques secondes, Jacqueline et lui regardèrent obstinément le tapis.

Il reprit timidement:

—J'attends, pour parler au marquis, que vous ayez bien voulu m'y autoriser.

—Donc.... très sérieusement, vous me demandez de m'épouser?

—Sans aucun doute.

—Sans aucun doute.

—Et il n'y a pas là-dessous, quelque caprice, quelque gageur?

—Une jeune fille peut-elle être aussi méfiante?

—Ah! monsieur, c'est qu'on voit des choses si étranges à notre époque!

Déjà disposé à battre en retraite, croyant avoir suffisamment parlé, le vicomte se leva et dit, d'un petit ton dépité:

—Je vois, moi, que vous ne me prenez pas au sérieux. Je n'ai plus qu'à me retirer.

Elle se leva aussi, et, le visage très grave, les yeux fixes, brûlants, elle prononça:

—Vous croyez en Dieu, monsieur de Fonteroche; vous n'êtes pas un dévot, mais jamais la foi ne vous a abandonné?....

—Je ne suis pas en effet très pratiquant, mademoiselle, j'ai la simple foi du charbonnier; mais je ne comprends pas très bien où vous voulez...

—Un de nos aïeux fut tué près de Saint Louis; plus de vingt Fonteroche sont morts pour la France...

—Et je ne demande qu'à en faire autant, mademoiselle.

—Je n'en doute pas, monsieur; vous n'auriez qu'à imiter votre père qui est tombé à la tête de son escadron en 1870. Votre mère en mourut de chagrin, n'est-ce pas?

—Tout cela vous prouve, mademoiselle, que si notre race n'est pas illustre comme celle des d'Auseraie, elle mérite quelque estime.

—Une grande estime, monsieur, ne fût-ce que pour ce Fonteroche qui, loyal royaliste mais soldat de France avant tout, refusa d'émigrer en 1703, fit les guerres de la Révolution et de l'Empire, refusa toute faveur, sauf la croix, ne voulut pas être général, quoiqu'il eût reçu, m'a-t-on dit, une trentaine de blessures. Eh bien! monsieur, vous pensez comme moi, que nous reverrons tous ces héros dans une autre vie, ainsi que votre mère qui a laissé la réputation d'une femme aussi sainte qu'aimable. Sur le salut de votre mère, monsieur, sur la mémoire de votre père et de tous ceux dont vous descendez, jurez-moi que vous ne m'avez menti en rien et que, si je répondais "oui!" vous n'hésiteriez pas à m'épouser!.... Ah! vous venez de trembler, monsieur; vous hésitez....

Il chancelait, tout bouleversé, la gorge étranglée.

—Allons, n'en parlons plus, monsieur, dit dédaigneusement Jacqueline. Et.... et....

Il semblait vouloir insister.

—Laissez-moi, je vous en prie, murmura-t-elle. Laissez-moi!

Elle sentait qu'elle allait éclater en sanglots.

—Adieu donc! fit-il sourdement.

Et il se dirigea vers une porte qui lui permettrait de s'en aller sans repasser devant Mme d'Auseraie.

Mais en ce moment, la voix du marquis retentit.

—Eh bien, Fonteroche?

Il entrait dans le petit salon. Il n'eut qu'à jeter les yeux sur sa fille et sur le vicomte pour comprendre que quelque chose d'anormal se passait entre eux.

—Qu'y a-t-il, Jacqueline?

Par un prodigieux effort elle refoula ses larmes et articula:

—Mais..... rien, père!

Fonteroche s'était retourné.

—Permettez-moi de parler, mademoiselle.

Et il alla fermer la porte que le marquis avait laissée entr'ouverte.

—Vous ne cesserez pas de vous chamailler? interrogea railleusement M. d'Auserale.

—Oh! non, père! répondit Jacqueline d'un ton amer; je ne me "chamaille" plus avec personne.

—Surtout avec moi, prononça mélancoliquement le vicomte.—Mon cher marquis, j'ai commis une grosse imprudence et en suis cruellement puni. Je vais vous expliquer la chose en peu de mots. M'étant aperçu qu'une affection trop tendre remplaçait dans mon cœur la camaraderie qui existait autrefois entre Mlle d'Auseraie et moi, j'ai cru devoir le lui avouer, à elle d'abord. Sachant toute la bienveillance dont vous m'honorez, je ne voulais pas être..... imposé en quelque sorte à mademoiselle par une amitié que je ne mérite peut-être pas. Je voulais connaître ses sentiments dans toute leur liberté, avant de vous parler à vous-même de mon amour..... Mlle Jacqueline ne m'aimant pas, je prends congé de vous, marquis; je ne saurais revenir dans votre maison sans y trop souffrir et sans y être importun. Adieu pour quelques mois, peut-être un an, jusqu'au jour où un plus heureux que moi aura donné à Mlle d'Auseraie le bonheur qu'elle mérite. J'espère qu'alors, marquis, vous voudrez bien me laisser reprendre une petite place à votre foyer.

Il s'inclina profondément devant le père la fille et sortit brusquement.

Le marquis allait interroger Jacqueline, demander de plus longues explications, mais la jeune fille balbutia:

—Non....non.... laissez-moi.. Je vous en prie..—

Et le visage soudainement baigné de larmes, elle s'enfuit et s'enferma dans sa chambre. Elle y passa près d'une heure, accroupie sur sa petite chaise d'enfant, en proie à une douleur qui s'exaspérait, qui grandissait de minute en minute.

La pitié que lui avaient inspirait un instant l'abnégation, le renoncement de Fonteroche, faisait place à une terrible indignation qui se résumait par les cris de:

—Comédiens!.... Comédie!... Menteurs!... Tous, tous!... Oser me parler d'amour, lui! Ne pas hésiter à porter le trouble dans le cœur d'une vierge qui, en somme, aurait pu croire à ses mensonges. Car enfin, si je n'avais pas su avec certitude qu'il mentait, je l'aurais écouté avec bienveillance... L'ami de mon père, de... ma mère.... avait donc besoin qu'il vint renouveler mes tortures?... Ah! que de souffrances me réserverait encore le monde, si je ne vous avais pas, mon Dieu!... Mais je vous ai! vous me sauverez.... En vous seul, je puis enfin trouver la paix...

Elle se jeta à genoux, les bras appuyés sur son lit, les yeux suppliants levés vers le petit Christ d'ivoire suspendu au milieu de la draperie. Et elle allait prier, lorsqu'elle se souvint que ce Christ avait été donné à sa mère, qui le lui avait transmis, par Fonteroche, un bijou de sculpture acheté dans une vente comme un bibelot un objet de curiosité,

Son âme était si secouée qu'elle faillit arracher la divine image de son lit. Mais elle se blâma, bien tristement.

—A quoi en suis-je arrivée?... N'est-ce pas toujours le Christ, celui qui a pardonné à ses bourreaux?... Qu'importent les mains par lesquelles ce crucifix a passé?...

Et elle le baisa. En ce moment, on frappa à sa porte.

—Que me veut on?

—Mme la marquise fait prier mademoiselle de descendre dans le petit salon.

—Répondez que je suis vraiment trop souffrante pour reparaître en bas.

—C'est que tous les invités sont partis mademoiselle. Il n'y a plus en bas que M. le marquis et Mme la marquise.

—Ah!... mon père aussi?...

—Tous les deux attendent mademoiselle.

—C'est bien, dit Jacqueline une courte hésitation; je descends.

Elle lava son visage, effaça, autant que possible, les traces de larmes avec de la poudre presque aussitôt enlevée que mise, et, lorsqu'elle se crut forte, calme, elle quitta sa chambre,

Mais elle demeura un long moment dans l'escalier, puis à la porte du petit salon, sentant cette heure la plus décisive de sa vie, ayant l'impression qu'elle allait comparaître devant des juges.

Elle pénétra enfin dans le petit salon et vit, tout de suite, que son père et sa mère, sous une tenue extrêmement froide, étaient très irrités. Le marquis, du reste, lui dit aussitôt d'un ton qu'elle ne lui avait jamais entendu:

—Tu ne mets guère d'empressement à te rendre à l'appel de tes parents,

Elle ne répondit pas à ce reproche et dit très simplement:

—Que me voulez-vous, mon père?

Elle ne s'adressait pas à la marquise qui, d'ailleurs s'était placée en arrière de son mari, en femme soumise, respectueuse, qui accepte les désirs du maître sans les discuter. Malgré la cruelle expérience qu'elle avait déjà acquise de la vie, Jacqueline ignorait encore à quel point une femme, tout en paraissant subir la loi d'un homme, sait diriger sa volonté, en faire son instrument. Et elle crut fermement que son père agissait de lui-même, spontanément, alors qu'il n'allait pas dire une parole qui ne lui eût été inspirée par sa femme. Il prononça d'une voix un peu moins dure, mais toujours sévère:

—Il est indispensable, ma chère enfant, que nous nous expliquions une bonne fois, sur ces tendances qui te font prendre la vie comme elle n'est pas, sur cette exaltation qui aurait peut-être fait une sainte de toi, au temps jadis, mais qui, vraiment, est déplacée dans notre époque.

A peine déconcertée par cet exorde qui, un mois auparavant, surtout venant de son père, lui eût brisé le cœur, elle demanda:

—Est-ce au sujet de M. de Fonteroche que vous me dites tout cela?

—A son sujet et au sujet de plusieurs autres, mon enfant. Ce qui s'est passé tout à l'heure n'est que le prétexte de... de cette sorte d'examen de ton cœur, de ta conscience, que je désire passer avec toi.

—Je n'ignore pas, mon père, que vous y trouverez bien des défauts, mais rien contre l'honneur, contre...

—Ne nous embarquons pas, s'il te plaît, dans les grands mots, les grandes phrases. La vie est beaucoup plus terre à terre que tu ne te l'imagines, et il faut que tu le saches. Personne ne rend justice plus que moi à tes qualités, à ton dévouement, mais je voudrais te voir un peu moins grande, moins hautaine et plus simple, plus jeune fille, plus de ton âge. Ce n'est pas à toi de réformer le siècle. Ton rôle est beaucoup plus simple. Tu as été une charmante enfant, douce, gaie, prévenante, comme tu es une adorable jeune fille; mais nous avons eu le tort de ne pas nous apercevoir que le côté romanesque, un peu illuminé de ton esprit, que nous trouvions amusant, adorable quand tu avais douze ou treize ans, ne se modifiait pas avec l'âge. Tu en es encore, pour bien des choses, aux idées que tu avais à l'époque de ta première communion.....

—Mais j'espère bien les conserver toute ma vie! répliqua énergiquement Jacqueline. La religion est immuable!

—Eh! sapristi! il ne s'agit pas de religion. Et d'abord, fais-moi le plaisir de perdre ce ton dogmatique, cette façon de te mettre au même rang que tes parents, de discuter avec eux comme s'ils étaient tes camarades. Un peu plus de soumission, je te prie, c'est une des premières choses que t'ordonne la religion. Ceci dit..... Mais ne va pas te mettre à pleurnicher pour si peu!

Des grosses larmes jaillissaient des yeux de la jeune fille. Toute raide, ne songeant pas à les essuyer, elle balbutia:

—C'est que vous ne m'aviez jamais parlé ainsi, père.

Il parut souffrir, lui aussi. Toute scène lui était désagréable, mais il venait de promettre à sa femme qu'il irait jusqu'au bout. Et puis, comme tous les hommes politiques, il aimait à s'entendre parler.

Je te dis toutes ces choses parce qu'il le faut, parce que moi seul parviendrai peut-être à te faire comprendre que tu dois changer ta manière de voir, tes idées. Ainsi, tu te permets trop souvent des critiques sur la conduite de nos princes; cela a été su en haut lieu, et *on* m'a fait sentir qu'on en était peiné...

—*On* est bien bon de me traiter avec tant d'importance! fit Jacqueline, étouffant ses larmes. J'aime nos princes et serais prête à mourir pour eux; cela ne saurait m'enlever mon droit de dire ce que je pense.

La fidélité n'est pas la domesticité.

—Encore des déclamations!

—Vous ne m'avez jamais appris à mentir, mon père.

Le marquis leva les bras au ciel désespérément,

—Je croyais t'avoir appris à me respecter.

—Je ne crois pas avoir manqué au respect que je vous dois.

Leurs phrases se succédaient rapides, nettes, comme des coups d'épée et des ripostes.

—Si je ne me souvenais, mon enfant, du dévouement inaltérable avec lequel tu m'as soigné....

—Je ne faisais pas autre chose que mon devoir, mon père. Vous ne m'en devez aucune reconnaissance.

—Puisque tu sembles tenir spécialement à ce mot de devoir, je m'y tiendrai aussi. Et j'écarte tout autre sujet de dissentiments entre nous pour m'occuper uniquement du premier devoir qui incombe à une jeune fille telle que toi. Tu dois te marier....

—Pas avec M. de Fonteroche, mon père.

—Tu ne fais que refuser des maris.

—C'est qu'aucun ne me convient.

—Il s'en est présenté plusieurs qui nous convenaient, à nous; tu les a toujours repoussés avec un dédain.... au moins maladroit, comme tu viens de repousser M. de Fonteroche. Remarque que ni ta mère ni moi nous ne t'aurions imposé M. de Fonteroche plus qu'un autre; mais, vraiment, nous nous demandons quelle aberration est dans ton esprit que, sans réfléchir, brutalement, tu chasses de notre maison un galant homme que nous aimions beaucoup?

—Il me semble que vous modifiez les rôles, mon père. M. de Fonteroche m'a déclaré qu'il m'aimait, je lui ai répondu très simplement que je ne partageais pas son amour, auquel j'avais certaines raisons de ne pas croire....

En prononçant ces mots, elle osa jeter un regard de défi vers sa mère. Elle était révoltée de se voir traitée presque en coupable lorsqu'elle seule aurait eu le droit d'accuser.

—C'est lui qui a décidé qu'il devait disparaître; mais je vous affirme qu'il ne me gêne pas le moins du monde.

La marquise avait frémi.

Elle interrogea d'une voix rauque:

—Qu'as-tu, en somme, à reprocher à M. de Fonteroche?

C'était pour aboutir à cette phrase que Mme d'Auseraie avait voulu cette comparution de sa fille devant ses parents, comme devant un tribunal. Elle avait même projeté de faire l'éloge de son ami, d'insister pour que sa fille l'acceptât, et après cela Jacqueline ne pourrait plus la croire coupable.

Mais elle se sentit incapable d'ajouter une parole, parce que le visage de la jeune fille devenait tragique, menaçant.

—Ce que j'ai à reprocher à M. de Fonteroche? dit-elle avec un grand geste; ce que j'ai à reprocher à tous ses semblables: de ne rien faire, d'être des inutiles!

Elle eut un ricanement:

—Ah! oui, les jolis jeunes gens que vous m'avez présentés pour époux jusqu'ici! Les chevaux, le club, le tir aux pigeons, le polo, le baccara ou le poker, les courses, la mauvaise compagnie, voilà leur occupation jusqu'au jour où ils se marient! Quelques-uns passent par Saint-Cyr, parce que trois années de service militaire à la caserne les ennuieraient; mais, dès qu'ils peuvent donner leur démission, ils abandonnent ce métier de soldat qui, pourtant, devrait satisfaire tout cœur de gentilhomme, pour venir, à Paris, s'amuser, et s'amuser vilainement jusqu'au jour où ils épousent une fille enrichie qui a besoin d'être décrassée.....

—Mais ce sont des déclamations révolutionnaires!....

—Vous savez bien que c'est la vérité! Et vous connaissez mieux que moi, mon père, les filles de grande maison qui ne se marient pas parce qu'elles n'ont pas de dot. Tous ces gentilshommes qui parlent de leur race, de leurs titres, de leurs aïeux, n'aiment que l'argent. Oh! pas par avarice, certes.... Mais il leur faut de l'argent, pour leur vie, leurs élégances, leurs caprices, ils le prennent où ils le trouvent, dans des mariages souvent honteux. Moi, on voudrait bien m'accepter encore parce que vous avez une certaine fortune.....

—Si c'est avec de telle idées que tu envisages le mariage.

—C'est que ces jeunes gens forment de si bon maris, mon père!

—Et d'où peux-tu savoir?...

—Est-ce que nous ne savons pas tout? Est-ce que nous n'entendons pas parler continuellement des scandales qui déshonorent notre monde? Et cette épidémie de divorces n'est-elle pas une honte pour nous?

Le marquis dit, les lèvres pincés:

—C'est un article de journal que tu nous fais là?

—C'est mon indignation qui éclate enfin, mon père! Vous me parliez tout à l'heure de l'examen de ma conscience? Le voici!

—Mais c'est insensé de penser qu'une jeune fille...

—N'est plus innocente à vingt ans comme au temps de sa première communion, mon père? Ah! je le voudrais, certes! Et ce n'est pas ma faute si je sais tant de choses. Mais préféreriez-vous que je vous cache ce qui se passe en moi?..... Ce monde me fait horreur: ces hommes qui, à peine mariés, retournent au cercle..... et à leurs anciennes habitudes; ces femmes qui se consolent si aisément de l'abandon de leur mari en prenant des....

Elle s'arrêta devant ce mot d'ami qui choquait horriblement toute sa pudeur et qui évoquait toujours en elle l'idée de sa mère et Fonteroche.

Le marquis, outré, prononça:

—Va.... Mais va donc! Je suis curieux de savoir jusqu'à quel point peut en arriver le dévergondage d'imagination d'une jeune fille que nous nous figurions si innocente!

—De l'imagination, mon père? s'écria-t-elle en dardant sur lui des yeux terribles.

—De la folie! prononça sourdement la marquise. Car je me demande où tu as pu voir des exemples de....

—Je pourrais vous en citer beaucoup, ma mère!... Oui beaucoup, et dont certains nous touchent de très près.

Il y eut un instant de pénible silence. La marquise ne pouvait plus ignorer que c'était leur histoire, à elle et à son mari, que Jacqueline venait de leur dire à mots couverts. Quant au marquis, s'il n'avait pas même un soupçon contre sa femme, il était forcé de se reconnaître dans ce portrait de mari coureur, joueur.

—Des exemples, ma mère? reprit froidement Jacqueline, je ne veux vous en citer qu'un, celui d'une de vos amies, la comtesse de L.... avec qui vous avez été élevée au Sacré Cœur, de même que j'y ai été élevée avec sa fille.

La marquise voulut l'interrompre.

—Si tu as entendu des calomnies sur cette charmante femme, je te prie de ne pas croire un mot..

—La calomnie était dite par le prince de Zéran au vicomte de Fonteroche. Ah! permettez-moi d'achever, fit-elle au marquis qui avait eu un mouvement d'impatience. Au printemps dernier, la comtesse donna une fête: nous y étions. Comme j'avais chaud, je me promenai, seule, dans le jardin. Et c'est là que le hasard me fit surprendre un conversation entre ces messieurs, de laquelle il découlait très clairement que c'est un banquier israélite qui paye le luxe de la maison.... Et le mari accepte cela!

—Ma chère enfant, déclara le marquis en se levant, je ne saurais en entendre davantage. Je me demande qui a pu verser en toi des idées si folles, si pernicieuses, qui ne reposent sur rien de réel, je te l'affirme..... Je me demande quelles lectures tu as pu faire.... A l'avenir, ma chère amie.....

Il se tournait très dignement vers sa femme:

—Je vous prie de mieux surveiller votre enfant.

Mais Jacqueline bondit comme si on venait de la frapper:

—Je ne vous donnerai pas cet ennui, ma mère! Car j'aime mieux me mettre sous la surveillance et la sauvegarde de Dieu.

Puis, se calmant, car elle regrettait ses emportements au moment même où ils se produisaient:

—Mon père, je n'ai pas eu besoin de faire de lectures, et personne n'a versé en moi ces idées que vous prétendez si fausses, quoique vous les sachiez parfaitement vraies. Je n'ai eu qu'à regarder autour de moi; et ce spectacle m'a suffi pour me détourner à jamais d'un monde où règne le mensonge.... Le mensonge, le plus odieux des péchés!

Une indicible mélancolie l'envahissait.

—Je souffre trop, mon père, de la perpétuelle comédie qui se joue autour de moi, de l'hypocrisie qui se cache derrière ces grands mots d'honneur, de noblesse, de race, de fidélité.... Ah! que vous aviez raison, mon père

"Ce ne sont que des mots: et j'étais folle, oui j'étais bien folle en cela, de m'imaginer que ces grands mots représentaient de grandes idées. Je n'ai plus ces belles illusions que vous m'avez tant de fois reprochées.... et que M. le vicomte de Fonteroche railliait si agréablement; elles s'en sont toutes allées, une à une.... Pas toutes, cependant, puisque je n'ai pas cessé de croire en la bonté de Dieu!

Elle se laissa doucement glisser à genoux, et joignant les mains:

—Mon cher père et ma chère mère, je vous demande pardon humblement des chagrins grands et petits que j'ai pu vous causer en ma vie; je vous demande pardon d'être aujourd'hui en désaccord avec vous; je vous demande pardon si je me dérobe à ce devoir du mariage que vous auriez le droit de m'imposer. Et je vous supplie de me permettre de consacrer à Dieu le reste de mon existence.

—Mais je ne veux pas! s'écria le marquis.

—Te perdre à jamais! murmura la marquise.

Tout d'abord, quoiqu'ils ne fussent pas des parents très tendres, ils éprouvaient un déchirement. Et le marquis songeait aussi:

—Quel dévouement je perdrais!

Mais Jacqueline, fort douce, répondait;

—Cela vaudra mieux, allez. Je vous jure que jamais, jamais, je ne me marierai. Alors, pourquoi demeurer plus longtemps dans ce monde qui me fait horreur? Pourquoi m'exposer à heurter sans cesse vos idées, à blesser vos amis?....

—C'est que, mon enfant, dit le marquis, résistant encore, on n'entre pas ainsi en religion par caprice, sans vocation, et tu sembles nous avouer que tu ne nous quitterais que parce que tu te crois une gêne pour nous, que tu te sens de trop dans cette maison...

—A quoi bon discuter avec elle, mon ami? Quelle est la jeune fille qui n'a pas voulu, au moins une fois en sa vie, entrer au couvent? s'écria la marquise à demi moqueuse.

Elle s'était vite remise de son émoi et envisageait maintenant d'un esprit rassis les conséquences de ce coup de tête. Tout en parlant sous cette forme dubitative, le marquis venait d'établir fort exactement leur situation: Jacqueline était désormais une gêne pour les deux époux; elle avait deviné trop de choses. Son entrée en religion allait leur redonner leur liberté à tous deux. Aussi n'hésitait-elle pas à exaspérer son amour propre, et elle ne s'étonna pas de la réponse dite par la jeune fille avec une indignation à peine contenue.

—Je vous prie de croire, ma mère, que c'est autre chose qu'un caprice. Du reste, si vous me refusiez votre autorisation, j'attendrais simplement d'être arrivée à ma majorité.

Elle se releva, un peu lourdement, puis elle alla baiser son père et sa mère au front, froidement. Puis elle sortit, maîtresse d'elle-même en apparence; mais elle avait à peine franchi le seuil du petit salon qu'elle chancelait, tordue par les sanglots.

Le marquis voulut la rejoindre. Il était bouleversé, malheureux, et se rendait confusément compte qu'il venait de briser, bien méchamment, ce jeune cœur si tendre, si dévoué. Sa femme le retint.

—Laissez-donc, mon cher ami! Chagrin, de petit fille! Autant en emporte le vent.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

I

JEAN RAUCOURT.

Le train omnibus de Cologne, que des rafales de pluie ou de neige fondue fouettaient depuis quatre ou cinq heures, venait d'entrer en gare du Nord: les hommes d'équipe se précipitaient aux portières, aidaient les voyageurs à descendre leurs valises, et, durant quelques minutes, il y eut une extraordinaire animation sur le quai, avec d'unanimes plaintes contre ce chien de temps, ce froid de loup.

Mais, bientôt, tous les wagons paraissant vides, on allait refouler le train, lorsqu'un employé aperçut, au fond d'un compartiment de troisième classe, un jeune homme qui dormait, garanti seulement contre le froid par un maigre pardessus d'été.

—Hé, voyageur! tout le monde descend.

Le jeune homme s'éveilla en sursaut et bégaya:

—Paris?.... Déjà?....

—Faut-il vous aider? fit l'employé en désignant un sac de toile bise et un gros paquet enveloppé de serge déposés auprès du voyageur.

—Merci, répondit celui-ci, avec le geste humble et doux des gens qui ne peuvent pas donner de pourboire. Merci: j'ai l'habitude....

L'habitude, peut-être, mais pas la force; car, il avait à peine fait quelques pas sur le quai, un paquet à chaque main, qu'il chancelait.

L'employé le rejoignit; et, d'un ton engageant:

—Vous ne me refuserez pas tout de même un coup de main?

Et il lui prit le plus lourd paquet. Le jeune homme balbutia un remerciement, très ému par cette simple petite chose. Et l'employé, ayant vu, sous la lumière crue des grandes lampes électriques, le visage de celui qu'il obligeait, ne regretta pas sa gentillesse. Le jeune homme était si maigre, si pâle et paraissait si maladif avec ses yeux de braise, ses pommettes saillantes et sa barbe fine, mais presque inculte!....

—Rien à déclarer?

Ils arrivaient à la barrière de l'octroi. Il fallut s'arrêter, poser le sac et le paquet à terre. Le flot des voyageurs étant passé, les gabelous pouvaient s'amuser un brin à taquiner un pauvre diable. Il avait beau dire: "Rien, rien, je vous assure!" On lui répondait carrément: "Ouvrez donc!"

Et on constatait, dans le sac, la présence de très peu de linge et de beaucoup de livres, de brochures, en anglais, en français, en allemand. Le paquet renfermait aussi des livres, des papiers et, en plus, des objets en acier ou en cuivre, une boîte contenant divers systèmes de bobines, une autre pleine de flacons soigneusement étiquetés et où étaient des liquides, des sels, des cristaux...

—Mais, dites-donc, s'écria le brigadier de l'octroi, voilà qui me paraît louche! Si ça n'est pas soumis aux droits, ça m'a tout l'air de devoir l'être au Laboratoire municipal de chimie.

Déjà on se groupait autour du voyageur et des paroles menaçantes grondaient.

Lui, calme, le sourire un peu dédaigneux, dit:

—Vous me prenez pour un *compagnon!*

Et, tirant de sa poche un portefeuille de moleskine bourré de papiers, il y prit sa carte qu'il tendit au brigadier.

Celui-ci lut à haute voix:

JEAN RAUCOURT
INGÉNIEUR DE L'ÉCOLE DES MINES DE ST-ETIENNE.

—Et, s'il vous faut plus d'explications, dit Jean Raucourt, sachez que j'arrive d'Allemagne, où je suis allé étudier certaines découvertes concernant mon métier.

—Allons, allons! fit le brigadier en grognant, ramassez votre fourbi, et plus vite que ça! N'encombrez pas plus longtemps le passage.

Jean Raucourt faillit répondre que ce n'était pas tout à fait de sa faute si "son fourbi encombrait le passage; mais il ne devait pas gaspiller le peu d'énergie qui était en lui à de si futiles discussions. Il refit son paquet et gagna la cour avec l'employé.

—Il vous faudrait une "roulante," si vous allez loin, dit celui-ci.

Le jeune homme jeta un coup d'œil inquiet vers la rangée des voitures qui stationnaient au fond de la cour.

—Non, je ne *le* vois pas, murmura-t-il tristement.

—Qui donc?

—Un cocher que je connais et qui m'aurait conduit en ami. Il n'aura pas pu..... à moins que ma lettre..... Eh mais....

Il se frappa le front:

—L'ai-je mise à la poste?

Hélas! non, elle était encore dans sa poche. Encore un tour que lui jouait sa distraction! Il avait toutes les malechances contre lui aujourd'hui.

Mais il sourit bravement:

—J'ai mon tramway, à deux pas, qui me mène à ma porte.

Puis, avec cette humilité si simple qui avait déjà conquis l'employé.

—Mon ami, je n'ai pas même cinquante centimes à vous donner.

Et il voulut lui remettre six sous. L'employé eut la divination que ces six sous étaient actuellement toute la fortune du voyageur; et il refusa, en disant:

—Puisque je vous ai offert un coup de main!

Il lui porta même son plus gros paquet jusqu'à la grille et s'excusa de ne pouvoir aller plus loin.

Et ce fut ainsi que Jean Raucourt put atteindre, sans s'être trop exténué, le tramway du boulevard Magenta et y payer sa place; mais il dut monter à l'impériale, à cause de ses paquets, contre lesquels tout le monde aurait protesté dans l'intérieur et sur la plateforme.

Heureusement, la pluie avait presque cessé, et malgré l'humidité qui le pénétrait jusqu'aux os, rien que d'être dans Paris, de voir les boutiques illuminées et ce mouvement des trottoirs qui dure passé minuit.

Et pourtant, il n'était pas né à Paris; mais il s'était toujours figuré que ce serait Paris sa seconde patrie, celle qui lui donnerait la récompense de ses longs travaux, de ses privations, la fortune, peut-être la gloire. Et puis, c'était dans Paris que se trouvait le seul cœur qui eût compati à sa peine, le seul être humain qui lui prêtât l'amitié, presque la famille!

Et déjà il s'épanouissait à la pensée de son accueil.

—Brave Bonenfant! comme il va me gronder, lorsqu'il saura que j'ai laissé, dans ma poche, la lettre par laquelle je lui annonçais mon arrivée! Et comme il rira, après!... Ah! le brave homme! Le brave cœur!

Jean Raucourt dut s'essuyer les yeux; car, au milieu de sa joie, un attendrissement lui venait, avec le souvenir de leur histoire, de la tendresse qui unissait ces deux isolés, ces deux victimes de la vie, des innombrables services que ce simple cocher avait rendus au brillant ingénieur et qui lui avaient fait dire, plus d'une fois:

—Ce serait à croire tout de même qu'il y a une Providence!

Le tramway atteignait le boulevard extérieur.

—Allons! Les voyageurs pour Trocadéro, l'Etoile, la Villette, Belleville, changent de voiture.